

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS  
EN IRAK  
[5-8 MARS 2021]

**RENCONTRE INTERRELIGIEUSE**

*Ur*



***DISCOURS DU SAINT-PERE***

*Chers frères et sœurs,*

Ce lieu béni nous reporte aux origines, aux sources de l'œuvre de Dieu, à la naissance de nos religions. Ici, où vécut Abraham, notre père, il nous semble revenir à la maison. C'est ici qu'il entendit l'appel de Dieu, d'ici il partit pour un voyage qui devait changer l'histoire. Nous sommes le fruit de cet appel et de ce voyage. Dieu demanda à Abraham de lever les yeux vers le ciel et d'y compter les étoiles (cf *Gn* 15, 5). Dans ces étoiles, il vit la promesse de sa postérité, il nous vit. Et aujourd'hui, nous, juifs, chrétiens et musulmans, avec nos frères et sœurs d'autres religions, nous honorons notre père Abraham en faisant comme lui : *nous regardons le ciel et nous marchons sur la terre.*

1. *Nous regardons le ciel.* En contemplant, après des millénaires, le même ciel, les mêmes étoiles apparaissent. Elles illuminent les nuits les plus obscures parce qu'elles brillent *ensemble*. Le ciel nous livre ainsi un message d'unité : le Très-Haut au-dessus de nous nous invite à ne jamais nous séparer du frère qui est à côté de nous. L'*Au-delà* de Dieu nous renvoie à l'*autre* du frère. Mais si nous voulons préserver la fraternité, nous ne devons pas perdre de vue le ciel. Nous, descendance d'Abraham et représentants de diverses religions, nous sentons avoir avant tout ce rôle : aider nos frères et sœurs à élever le regard et la prière vers le ciel. Nous en avons tous besoin parce que nous ne nous suffisons pas à

nous-mêmes. L'homme n'est pas tout-puissant, il ne peut pas s'en sortir tout seul. Et s'il expulse Dieu, il finit par adorer les choses terrestres. Mais les biens du monde, qui font que beaucoup oublient Dieu et les autres, ne sont pas le motif de notre voyage sur la Terre. Nous levons les yeux vers le ciel pour nous élever des bassesses de la vanité ; nous servons Dieu afin de sortir de l'esclavage du moi, parce que Dieu nous pousse à aimer. Voici la vraie religiosité : adorer Dieu et aimer le prochain. Dans le monde d'aujourd'hui, qui oublie souvent le Très-Haut ou en présente une image déformée, les croyants sont appelés à témoigner de sa bonté, à montrer sa paternité à travers leur fraternité.

De ce lieu source de foi, de la terre de notre père Abraham, nous affirmons que *Dieu est miséricordieux* et que l'offense la plus blasphématoire est de profaner son nom en haïssant le frère. Hostilité, extrémisme et violence ne naissent pas d'une âme religieuse : ce sont des trahisons de la religion. Et nous, croyants, nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion. Au contraire, c'est à nous de dissiper avec clarté les malentendus. Ne permettons pas que la lumière du Ciel soit couverte par les nuages de la haine ! Au-dessus de ce pays, se sont accumulés les sombres nuages du terrorisme, de la guerre et de la violence. Toutes les communautés ethniques et religieuses en ont souffert. Je voudrais rappeler en particulier la communauté yézidie, qui a pleuré la mort de nombreux hommes et a vu des milliers de femmes, de jeunes filles et d'enfants enlevés, vendus comme esclaves et soumis à des violences physiques et à des conversions forcées. Aujourd'hui nous prions pour tous ceux qui ont subi de telles souffrances, pour tous ceux qui sont encore dispersés et séquestrés, afin qu'ils puissent vite revenir chez eux. Et nous prions pour que la liberté de conscience et la liberté religieuse soient respectées et reconnues partout : ce sont des droits fondamentaux parce qu'ils rendent l'homme libre de contempler le Ciel pour lequel il a été créé.

Le terrorisme, quand il a envahi le nord de ce cher pays, a détruit de façon barbare une partie de son merveilleux patrimoine religieux, dont des églises, des monastères et des lieux de culte de diverses communautés. Mais, même durant ce moment sombre, des étoiles ont brillé. Je pense aux jeunes volontaires musulmans de Mossoul qui ont aidé à réaménager des églises et des monastères en construisant des amitiés fraternelles sur les décombres de la haine, et aux chrétiens et musulmans qui ensemble restaurent aujourd'hui des mosquées et des églises. Le professeur Ali Thajeel nous a aussi raconté le retour des pèlerins dans cette ville. Il est important de pérégriner vers les lieux sacrés : c'est le plus beau signe de la nostalgie du Ciel sur la Terre. C'est pourquoi aimer et préserver les lieux sacrés est une nécessité existentielle, en souvenir de notre père Abraham qui, en divers endroits, éleva vers le ciel des autels au Seigneur (cf. *Gn 12, 7.8; 13, 18; 22, 9*). Que le grand patriarche nous aide à faire, des lieux sacrés de chacun, des oasis de paix et de rencontre pour tous ! Par sa fidélité à Dieu, il devint une bénédiction pour toutes les nations (cf. *Gn 12, 3*) ; que notre présence ici aujourd'hui sur ses traces soit un signe de bénédiction et d'espérance pour l'Irak, pour le Moyen-Orient et pour le monde entier. Le Ciel ne s'est pas lassé de la Terre : Dieu aime chaque peuple, chacune de ses filles et chacun de ses fils ! Ne nous lassons jamais de *regarder le ciel*, de regarder ces étoiles, les mêmes que, en son temps, notre père Abraham regarda.

2. *Nous marchons sur la terre*. Les yeux levés au ciel ne détournèrent pas, mais encouragèrent Abraham à marcher sur la terre, à entreprendre un voyage qui, à travers sa descendance, devait toucher chaque siècle et chaque latitude. Mais tout commença ici, avec le Seigneur qui "le fit sortir d'Ur" (cf. *Gn 15, 7*). Son chemin fut donc *un chemin en sortie*, qui exigea des sacrifices : il dut laisser terre, maison et parenté. Mais, en renonçant à sa famille, il devint père d'une famille de peuples. Il nous arrive aussi quelque chose de semblable : en chemin, nous sommes appelés à laisser ces liens et ces attachements qui, en

nous enfermant dans nos groupes, nous empêchent d'accueillir l'amour infini de Dieu et de voir dans les autres des frères. Oui, nous avons besoin de sortir de nous-mêmes, parce que *nous avons besoin les uns des autres*. La pandémie nous a fait comprendre que « personne ne se sauve tout seul » (Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 54). Pourtant, la tentation de prendre des distances par rapport aux autres revient souvent. Mais « le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", et ceci sera pire qu'une pandémie » (*ibid.*, n. 36). Dans les tempêtes que nous sommes en train de traverser, l'isolement ne nous sauvera pas, la course pour renforcer les armements et pour ériger des murs, qui nous rendront au contraire toujours plus distants et fâchés, ne nous sauvera pas. L'idolâtrie de l'argent, qui enferme sur soi et provoque des gouffres d'inégalités dans lesquelles l'humanité s'enfoncé, ne nous sauvera pas. Le consumérisme, qui anesthésie l'esprit et paralyse le cœur ne nous sauvera pas.

La voie que le Ciel indique à notre marche est autre, c'est *la voie de la paix*. Elle demande, surtout dans la tempête, de ramer ensemble du même côté. Il est indigne, alors que nous sommes tous éprouvés par la crise pandémique, et surtout ici où les conflits ont causé tant de misère, que l'on pense avidement à ses propres affaires. Il n'y aura pas de paix sans partage et accueil, sans une justice qui assure équité et promotion pour tous, à commencer par les plus faibles. Il n'y aura pas de paix sans des peuples qui tendent la main à d'autres peuples. Il n'y aura pas de paix tant que les autres seront un *eux* et non un *nous*. Il n'y aura pas de paix tant que les alliances seront contre quelqu'un, parce que les alliances des uns contre les autres augmentent seulement les divisions. La paix n'exige ni vainqueurs ni vaincus, mais des frères et des sœurs qui, malgré les incompréhensions et les blessures du passé, cheminent du conflit à l'unité. Demandons-le dans la prière pour tout le Moyen-Orient, je pense en particulier à la Syrie voisine, martyrisée.

Le patriarche Abraham, qui nous rassemble aujourd'hui dans l'unité, fut un prophète du Très-Haut. Une ancienne prophétie dit que les peuples, « de leurs épées, forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles » (*Is 2, 4*). Cette prophétie ne s'est pas réalisée ; au contraire épées et lances sont devenues missiles et bombes. D'où le chemin de la paix peut-il alors commencer ? Du renoncement à avoir des ennemis. Celui qui a le courage de regarder les étoiles, celui qui croit en Dieu, n'a pas d'ennemis à combattre. Il a un seul ennemi à affronter, qui se tient à la porte du cœur et frappe pour entrer : c'est *l'inimitié*. Tandis que certains cherchent à avoir des ennemis plus qu'à être amis, tandis que beaucoup cherchent leur propre bénéfice au détriment des autres, celui qui regarde les étoiles des promesses, celui qui suit les voies de Dieu ne peut pas être *contre* quelqu'un, mais *pour* tous. Il ne peut justifier aucune forme d'imposition, d'oppression et de prévarication, il ne peut pas se comporter de manière agressive.

Chers amis, tout cela est-il possible ? Le père Abraham, qui a su espérer contre toute espérance (cf. *Rm 4, 18*) nous encourage. Au cours de l'histoire, nous avons souvent poursuivi des buts trop terrestres et nous avons cheminé chacun pour son propre compte ; mais avec l'aide de Dieu nous pouvons changer en mieux. Il nous revient, humanité d'aujourd'hui, et surtout à nous, croyants de toute religion, de convertir les instruments de haine en instruments de paix. Il nous revient d'exhorter avec force les responsables des nations afin que la prolifération croissante des armes cède le pas à la distribution de nourriture pour tous. Il nous revient de réduire au silence les accusations réciproques pour donner une voix au cri des opprimés et des rejetés sur la planète : trop sont privés de pain, de médicaments, d'instruction, de droit et de dignité ! Il nous revient de mettre en lumière les manœuvres douteuses qui tournent autour de l'argent et de demander avec force que l'argent ne finisse pas toujours et seulement par alimenter le confort effréné de quelques-uns. Il nous revient de protéger la maison commune de nos intentions prédatrices. Il nous

revient de rappeler au monde que la vie humaine vaut pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle a, et que les vies des enfants à naître, des personnes âgées, des migrants, des hommes et des femmes de toutes couleurs et nationalités sont toujours sacrées et comptent comme celles de chacun ! Il nous revient d'avoir le courage de *lever les yeux et de regarder les étoiles*, les étoiles que notre père Abraham a vues, les étoiles de la promesse.

Le chemin d'Abraham fut une bénédiction de paix. Mais ce ne fut pas facile : il dut affronter des luttes et des imprévus. Nous aussi, nous avons devant nous un chemin accidenté, mais nous avons besoin, comme le grand patriarche, de faire des *pas concrets*, de pérégriner à la découverte du visage de l'autre, de partager des souvenirs, des regards et des silences, des histoires et des expériences. J'ai été frappé par le témoignage de Dawood et de Hasan, un chrétien et un musulman qui, sans se laisser décourager par les différences, ont étudié et travaillé ensemble. Ensemble, ils ont construit l'avenir et ils se sont découverts frères. Nous aussi, pour aller de l'avant, nous avons besoin de faire ensemble quelque chose de bon et de concret. Telle est la voie, surtout pour les jeunes qui ne peuvent voir leurs rêves anéantis par les conflits du passé ! Il est urgent de les éduquer à la fraternité, de les éduquer à regarder les étoiles. C'est une véritable urgence; ce sera le vaccin le plus efficace pour un lendemain de paix. Parce que vous êtes, vous chers jeunes, notre présent et notre avenir !

C'est seulement avec les autres qu'on peut soigner les blessures du passé. Madame Rafah nous a raconté l'exemple héroïque de Najy, de la communauté sabéenne mandéenne, qui a perdu la vie en essayant de sauver la famille de son voisin musulman. Combien de personnes ici, dans le silence et dans le désintérêt du monde, ont entamé des chemins de fraternité ! Rafah nous a aussi raconté les souffrances indicibles de la guerre qui a contraint de nombreuses personnes à abandonner leur maison et leur patrie à la recherche d'un avenir pour leurs enfants. Merci, Rafah, d'avoir partagé avec nous ta ferme volonté de rester ici, sur la terre de tes pères. Que ceux qui n'y sont pas parvenus et ont dû fuir trouvent un accueil bienveillant, digne de personnes vulnérables et blessées.

Ce fut précisément à travers l'hospitalité, trait distinctif de ces terres, que Abraham reçut la visite de Dieu et le don désormais inespéré d'un fils (cf. *Gn 18, 1-10*). Nous, frères et sœurs de diverses religions, nous nous sommes retrouvés ici, à la maison, et d'ici, ensemble, nous voulons nous engager afin que se réalise le rêve de Dieu : que la famille humaine devienne hospitalière et accueillante envers tous ses fils ; qu'en regardant le même ciel, elle chemine dans la paix sur la même terre.

---

## ***PRIERE DES ENFANTS D'ABRAHAM***

Dieu Tout-Puissant, notre Créateur qui aime la famille humaine et tout ce que tes mains ont accompli, nous, fils et filles d'Abraham appartenant au judaïsme, au christianisme et à l'islam, avec les autres croyants et toutes les personnes de bonne volonté, nous te remercions de nous avoir donné comme père commun dans la foi Abraham, fils éminent de cette noble et bien-aimée terre.

Nous te remercions pour son exemple d'homme de foi qui t'a obéi jusqu'au bout, en laissant sa famille, sa tribu et sa patrie pour aller vers une terre qu'il ne connaissait pas.

Nous te remercions aussi pour l'exemple de courage, de résistance et de force d'âme, de générosité et d'hospitalité que notre père commun dans la foi nous a donné.

Nous te remercions en particulier pour sa foi héroïque, manifestée par sa disponibilité à sacrifier son fils afin d'obéir à ton commandement. Nous savons que c'était une épreuve très difficile dont il est sorti vainqueur parce qu'il t'a fait confiance sans réserve, que tu es miséricordieux et que tu ouvres toujours des possibilités nouvelles pour recommencer.

Nous te remercions parce que, en bénissant notre père Abraham, tu as fait de lui une bénédiction pour tous les peuples.

Nous te demandons, Dieu de notre père Abraham et notre Dieu, de nous accorder une foi forte, active à faire le bien, une foi qui t'ouvre nos cœurs ainsi qu'à tous nos frères et sœurs ; et une espérance irréprouvable, capable de voir partout la fidélité de tes promesses.

Fais de chacun de nous un témoin du soin affectueux que tu as pour tous, en particulier pour les réfugiés et les déplacés, les veuves et les orphelins, les pauvres et les malades.

Ouvre nos cœurs au pardon réciproque et fais de nous des instruments de réconciliation, des bâtisseurs d'une société plus juste et plus fraternelle.

Accueille dans ta demeure de paix et de lumière tous les défunts, en particulier les victimes de la violence et des guerres.

Aide les autorités civiles à chercher et à retrouver les personnes qui ont été enlevées, et à protéger de façon particulière les femmes et les enfants.

Aide-nous à prendre soin de la planète, maison commune que, dans ta bonté et générosité, tu nous as donnée à tous.

Soutiens nos mains dans la reconstruction de ce pays, et donne-nous la force nécessaire pour aider ceux qui ont dû laisser leurs maisons et leurs terres à rentrer en sécurité et avec dignité, et à entreprendre une vie nouvelle, sereine et prospère. Amen.



## MESSE A BAGDAD

### **HOMELIE DU SAINT-PERE**

*Cathédrale chaldéenne Saint-Joseph à Bagdad  
Samedi 6 mars 202*



---

La Parole de Dieu nous parle aujourd'hui de *sagesse*, de *témoignage* et de *promesses*.

La *sagesse* sur ces terres a été cultivée depuis des temps très anciens. Sa recherche a depuis toujours fasciné l'homme ; mais souvent, celui qui a davantage de moyens peut acquérir plus de connaissances et avoir plus d'opportunités, tandis que celui qui en a moins est mis de côté. C'est une inégalité inacceptable qui s'est étendue aujourd'hui. Mais le Livre de la Sagesse nous surprend en renversant la perspective. Il dit que « au petit, par pitié, on pardonne, mais les puissants seront jugés avec puissance » (Sg 6, 6). Pour le monde, celui qui a moins est écarté et celui qui a plus est privilégié. Pour Dieu non : celui qui a plus de pouvoir est soumis à un examen rigoureux, tandis que les derniers sont les privilégiés de Dieu.

Jésus, la Sagesse en personne, complète ce renversement dans l'Évangile : non pas à un moment quelconque, mais au début de son premier discours, avec les Béatitudes. Le renversement est total : les pauvres, ceux qui pleurent, les persécutés sont dits bienheureux. Comment est-ce possible ? Bienheureux, pour le monde, sont les riches, les puissants, les célèbres ! A de la valeur celui qui possède, celui qui peut, celui qui compte ! Pour Dieu non : n'est pas plus grand celui qui possède, mais celui qui est pauvre en esprit ; non pas celui qui peut tout sur les autres, mais celui qui est doux avec tous ; non pas celui qui est acclamé par les foules, mais celui qui est miséricordieux envers son frère. A ce point, il peut y avoir un doute : si je vis comme Jésus demande, qu'est-ce que j'y gagne ? Est-ce que je ne risque pas de me faire marcher sur les pieds par les autres ? La proposition de Jésus convient-elle ? Ou est-elle perdante ? Elle n'est pas perdante, mais sage.

La proposition de Jésus est sage parce que l'amour, qui est le cœur des Béatitudes, même s'il paraît faible aux yeux du monde, en réalité est gagnant. Sur la croix il s'est montré plus fort que le péché, dans le sépulcre il a vaincu la mort. C'est le même amour qui a rendu les martyrs victorieux dans l'épreuve, et combien il y en a eu au siècle dernier, plus que dans les précédents ! L'amour est notre force, la force de nombreux frères et sœurs qui, ici aussi, ont subi des préjugés et des offenses, des mauvais traitements et des persécutions pour le nom de Jésus. Mais tandis que la puissance, la gloire et la vanité du monde passent, l'amour demeure : comme nous l'a dit l'Apôtre Paul, « l'amour ne passera jamais » (1 Co 13, 8). Vivre les Béatitudes, alors, c'est rendre éternel ce qui passe. C'est porter le Ciel sur la terre.

Mais comment se pratiquent les Béatitudes ? Elles ne demandent pas de faire des choses extraordinaires, d'accomplir des exploits qui vont au-delà de nos capacités. Elles demandent le *témoignage* quotidien. Bienheureux est celui qui vit avec douceur, qui pratique la miséricorde là où il se trouve, qui maintient le cœur pur là où il vit. Pour devenir bienheureux, il n'est pas nécessaire d'être des héros de temps à autre, mais des *témoins* chaque jour. Le témoignage est le chemin pour incarner la sagesse de Jésus. C'est ainsi que l'on change le monde : non pas par le pouvoir ou par la force, mais avec les Béatitudes. Parce que c'est ce qu'a fait Jésus, en vivant jusqu'au bout ce qu'il avait dit au début. Tout consiste à témoigner de l'amour de Jésus, de la même charité que saint Paul décrit magnifiquement dans la deuxième lecture d'aujourd'hui. Voyons comment il la présente.

Pour commencer il dit que « la charité est longanime » (v. 4). Nous ne nous attendions pas à cet adjectif. Amour semble être synonyme de bonté, de générosité, de bonnes œuvres ; pourtant Paul dit que la charité est avant tout *longanime*. C'est une parole qui, dans la Bible, raconte la *patience de Dieu*. Tout au long de l'histoire, l'homme a continué à trahir l'alliance avec lui, à tomber dans les mêmes péchés, et le Seigneur, au lieu de se lasser et de s'en aller, chaque fois est demeuré fidèle, a pardonné, a recommencé. La patience de recommencer à chaque fois est la première qualité de l'amour, parce que l'amour ne s'indigne pas, mais repart toujours. Il ne s'attriste pas, mais stimule ; il ne se décourage pas, mais il reste créatif. Face au mal, il n'abandonne pas, il ne se résigne pas. Celui qui aime ne s'enferme pas en lui-même quand les choses vont mal, mais il répond au mal par le bien, en rappelant la sagesse victorieuse de la croix. Le témoin de Dieu fait ainsi : il n'est pas passif, fataliste, il ne vit pas à la merci des circonstances, de l'instinct et de l'instant, mais il est toujours plein d'espoir, parce qu'il est fondé dans l'amour qui « supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout » (v. 7).

Nous pouvons nous demander : et moi, comment est-ce que je réagis aux situations qui ne vont pas ? Face aux épreuves, il y a toujours deux tentations. La première est la fuite : fuir, tourner le dos, ne plus vouloir savoir. La seconde est de réagir avec colère, par la force.

C'est ce qui est arrivé aux disciples à Gethsémani : devant le trouble, plusieurs s'enfuirent et Pierre prit l'épée. Mais ni la fuite ni l'épée n'ont résolu quoi que ce soit. Jésus, par contre, a changé l'histoire. Comment ? par la force humble de l'amour, par son témoignage patient. Nous sommes appelés à faire ainsi ; Dieu réalise ses promesses de cette manière.

*Promesses.* La sagesse de Jésus, qui s'incarne dans les Béatitudes, demande le témoignage et offre la récompense contenue dans les promesses divines. Nous voyons en effet que chaque béatitude est suivie d'une promesse : celui qui les vit aura le Royaume des Cieux, il sera consolé, rassasié, il verra Dieu... (cf. *Mt 5, 3-12*). Les promesses de Dieu assurent une joie sans égale et ne déçoivent pas. Mais comment s'accomplissent-elles ? *A travers nos faiblesses.* Dieu rend bienheureux ceux qui parcourent jusqu'au bout le chemin de leur pauvreté intérieure. La route est celle-là, il n'y en a pas d'autre. Regardons le patriarche Abraham. Dieu lui promet une nombreuse descendance, mais lui et Sara sont âgés et sans enfants. Précisément dans leur vieillesse patiente et confiante Dieu opère des merveilles et leur donne un fils. Regardons Moïse : Dieu lui promet qu'il libèrera le peuple de l'esclavage et pour cela il lui demande de parler au pharaon. Moïse fait remarquer qu'il est embarrassé pour parler, pourtant Dieu réalisera la promesse à travers ses paroles. Regardons la Vierge qui, en raison de la Loi, ne peut avoir d'enfant, est appelée à devenir mère. Et regardons Pierre : il renie le Seigneur et c'est lui que Jésus appelle à confirmer ses frères. Chers frères et sœurs, parfois nous pouvons nous sentir incapables, inutiles. N'y croyons pas, car Dieu veut accomplir des prodiges précisément à travers nos faiblesses.

Il aime faire ainsi et, ce soir, huit fois de suite, il nous a dit *tūb'ā* [*bienheureux*], pour nous faire comprendre, qu'avec lui, nous le sommes réellement. Certes, nous sommes éprouvés, nous tombons souvent, mais nous ne devons pas oublier qu'avec Jésus, nous sommes bienheureux. Ce que le monde nous enlève n'est rien comparé à l'amour tendre et patient avec lequel le Seigneur accomplit ses promesses. Chère sœur, cher frère, peut-être que tu regardes tes mains et elles te semblent vides, peut-être que dans ton cœur la méfiance s'insinue et que tu ne te sens pas récompensé par la vie. Si c'est le cas, ne crains pas : les Béatitudes sont pour toi, pour toi qui es affligé, affamé et assoiffé de justice, persécuté. Le Seigneur te promet que ton nom est écrit dans son cœur, dans les Cieux ! Et moi aujourd'hui je le remercie avec vous et pour vous, car ici, là où dans l'antiquité est née la *sagesse*, en ces temps-ci se sont levés beaucoup de *témoins*, souvent négligés par les chroniques, mais précieux aux yeux de Dieu ; des témoins qui, vivant les Béatitudes, aident Dieu à réaliser ses promesses de paix.